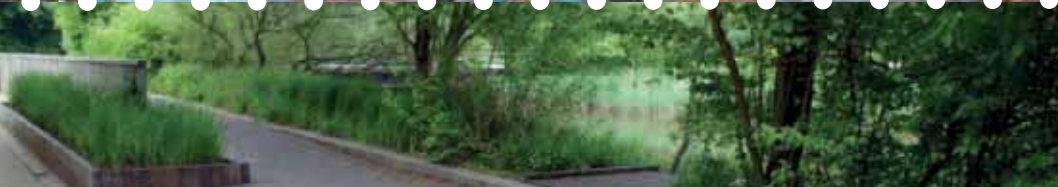




JETTE À LA CARTE





❖ À LA CARTE: UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE

DECouvrez les trésors du petit patrimoine qui nous entoure. Parcourez des coins inconnus. Suivez l'itinéraire et n'hésitez pas à jouer ! Avec cette collection de cartes-promenades richement illustrées, les communes bruxelloises sont passées à la loupe. Un carnet à emmener en balade ou à consulter chez soi.

❖ JETTE À LA CARTE

JETTE EST ENCORE INCONNUE à un bon nombre de Bruxellois et cette situation ne pouvait plus durer. Cette commune a tout pour faire le bonheur des promeneurs dominicaux. Au sud, elle propose une profusion d'intéressantes architectures de l'entre-deux-guerres, au nord, des espaces verts aussi vastes que variés.

DANS LA PREMIÈRE PARTIE DE CETTE CARTE-PROMENADE, NOUS VOUS EMMENONS AU TEMPS OÙ JETTE ÉTAIT ENCORE UN COMTE ET OÙ L'ABBAYE DE DIELEGHEM OCCUPAIT ENVIRON UNE MOITIÉ DE SON TERRITOIRE. LES CHANOINES Y EXPLOITAIENT LA CÉLÈBRE PIERRE SILICO-CALCAIRE QUI A SERVI À CONSTRUIRE DE NOMBREUSES CONSTRUCTIONS BRUXELLOISES. VOUS APPRENDREZ POURQUOI LES HABITANTS DE JETTE PARLENT DU MIROIR POUR DÉSIGNER LA PLACE REINE ASTRID ET POURQUOI LE QUARTIER D'ESSEGHEM ABRITAIT LE BASTION DES SURRÉALISTES BELGES.

RENDEZ-VOUS À BELGICA POUR LA PREMIÈRE PROMENADE. LE QUARTIER COMPTE DE JOLIES HABITATIONS ART DÉCO, DONT QUELQUES RÉALISATIONS DE L'ARCHITECTE DE L'IMMEUBLE FLAGEY. MAIS IL RÉSERVE BIEN D'AUTRES SURPRISES.

LA DEUXIÈME PROMENADE COMMENCE SUR LA JOLIE PLACE FACE À LA GARE, VOUS EMMÈNEZ LA DÉCOUVERTE D'UNE PENSION DE FAMILLE, D'UNE FORGE, D'UNE VILLA NORMANDE ET DE LA DEMEURE DE L'ABBÉ, SUR UN PARCOURS JALONNÉ DE PARCS, DE PRAIRIES ET DE BOIS.

ET LES AMATEURS DE JEU DEVRONT CETTE FOIS FAIRE DU 'PORTE-PORTÉ'.

ARLETTE VERKRUYSSEN
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN,
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

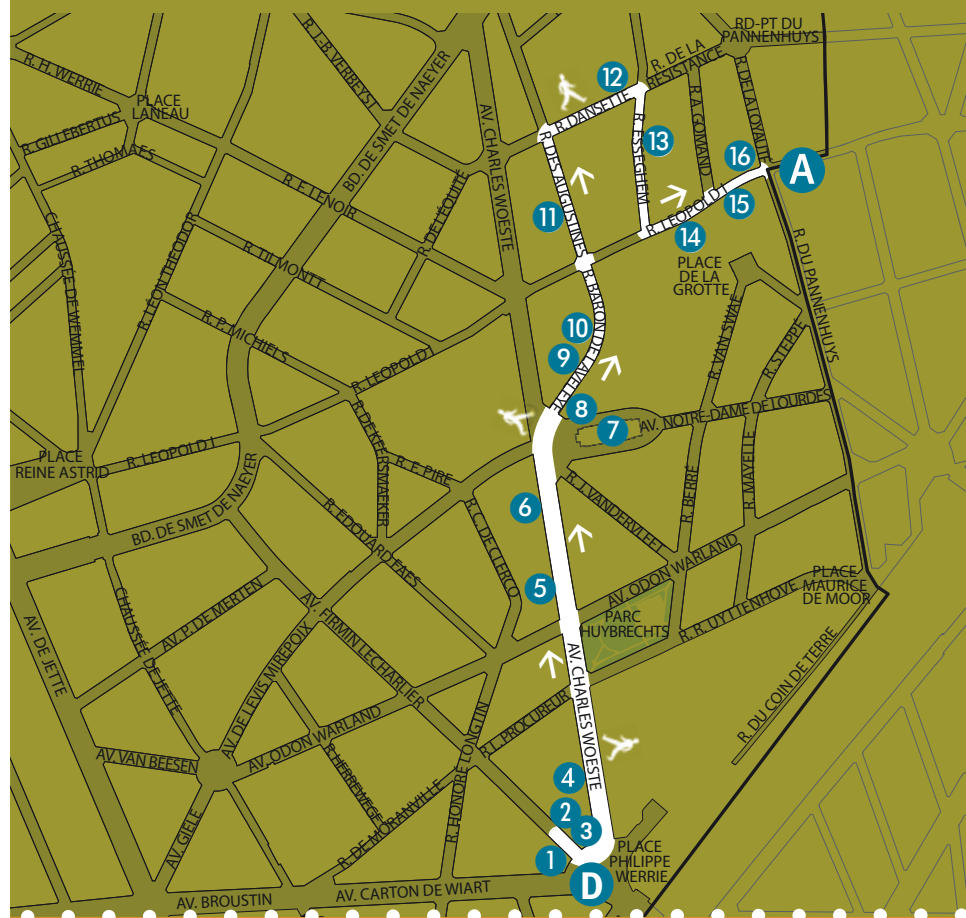


1. LIGNES ET COULEURS

D PART : PLACE PHILIPPE WERRIE (M. TRO LIGNE 6 OU TRAM 51, ARR. T. BELGICA)

A ARRIVÉE : RUE LOPOLD 1^{ER} 317 (BUS 49 OU 88, ARR. T. LOYAUT)

DURÉE : ENVIRON 1H30

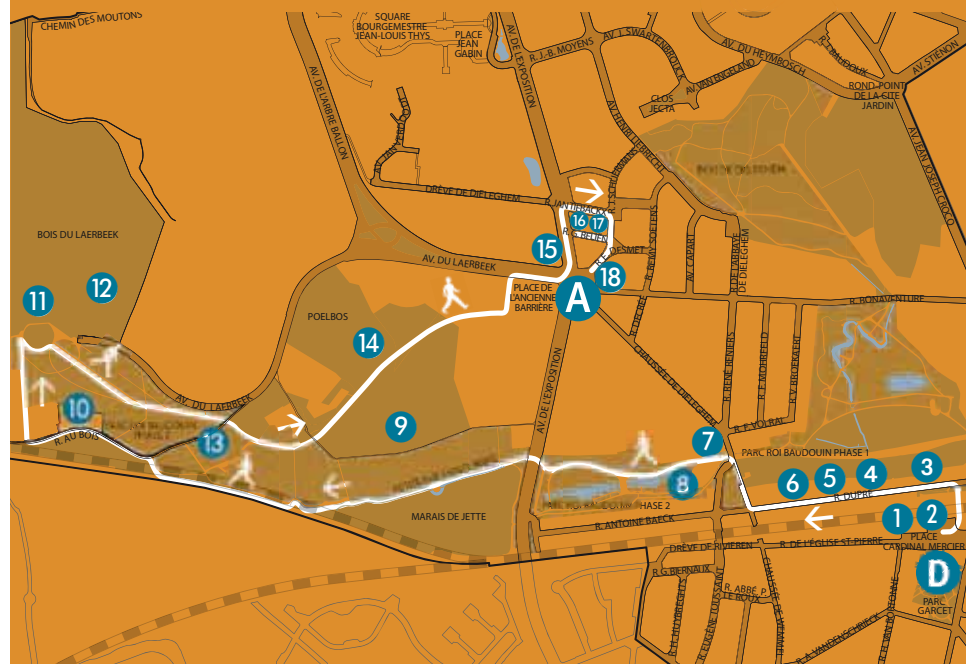


2. DES ALLURES DE CAMPAGNE

D PART : GARE DE JETTE (TRAM 19, BUS 53 OU 88, ARR. T. JETTE GARE OÙ SE TROUVE UNE STATION VILLO)

A ARRIVÉE : PLACE DE L'ANCIENNE BARRIÈRE (BUS 13, 14, 15 ET 84, ARR. T. DIELEGHEM)

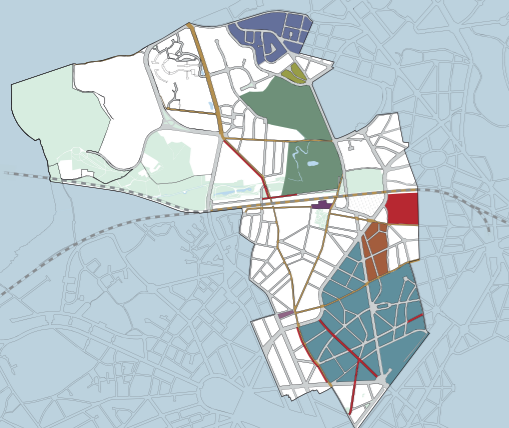
DURÉE : ENVIRON 2H30, PIQUE-NIQUE ET CHAPEAU DE SOLEIL RECOMMANDÉS !



LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES). Dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le coin supérieur gauche : 68C, 67K, 102H, 83B, 89D, 93F, 99A, 105E, 83G, 78J, 92I.



LES QUARTIERS À LA LOUPE



- ✿ L'ANCIEN VILLAGE
- ✿ TOUS LES CHEMINS MÈNENT À JETTE !
- ✿ LE CHÂTEAU BONAVENTURE
- ✿ LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL DE JETTE
- ✿ LE MIROIR
- ✿ LA CITÉ-JARDIN DU FOYER JETTOIS
- ✿ ESSEGHEM
- ✿ ALBERT ET L'ART DÉCO
- ✿ LE HEYMBOSCH ET L'EXPO 58



- EN SAVOIR PLUS**
- Annales du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette.
 - BERCKMANS, C. ET BERNARD, P., *Bruxelles '50 '60. Architecture moderne au temps de l'Expo 58*, Éditions Aparté, Bruxelles, 2007.
 - BLANQUART, P., CABUY, Y. ET DEMETER, S., *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles, 5, Jette*, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 1994.
 - PAULUS, G., *Jette*, Guides des communes de la Région bruxelloise, CFC-Éditions, Bruxelles, 2000.
 - PAULUS, G., *L'abbaye de Dielegem*, Bruxelles Ville d'Art et d'Histoire n°41, Région de Bruxelles-Capitale, 2005.

LIGNES ET COULEURS

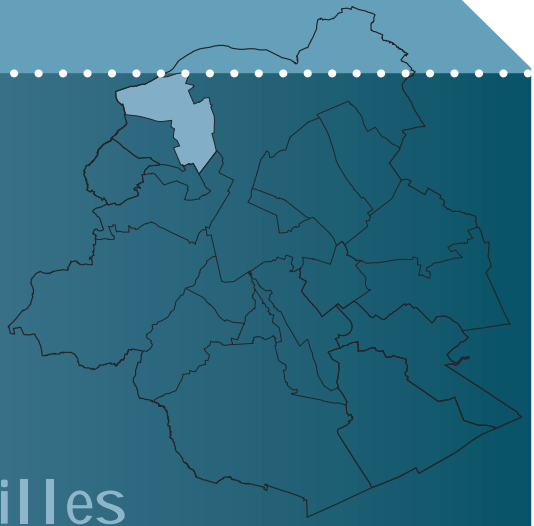
Du quartier Albert au quartier Essegem, plongez-vous dans une architecture aux formes, lignes et couleurs des plus surprenantes.
 DUR E : ENVIRON 1H30



DES ALLURES DE CAMPAGNE

Au départ de la gare de Jette, nous franchissons le chemin de fer et l'ancien quartier industriel attendant pour nous enfoncer dans de paisibles sentiers longeant des prairies où paissent encore chevaux et moutons...
 DUR E : ENVIRON 2H30, PIQUE-NIQUE ET CHAPEAU DE SOLEIL RECOMMANDÉS !





Le rat des villes et le rat des champs

Le nom de *Jetta* apparaît pour la première fois en 1095 dans la charte de fondation de l'abbaye de Dieleghem. La vie intellectuelle et les activités économiques de l'institution religieuse jouent, tout au long du Moyen Âge et jusqu'à sa suppression lors de la Révolution française, un rôle prépondérant dans l'histoire et le développement de la commune. Au sud de l'abbaye, le noyau villageois primitif se développe autour de l'ancienne église paroissiale Saint-Pierre. Originellement, Jette et Ganshoren ne formaient qu'une seule entité, érigée en 1659 en comté de Saint-Pierre-Jette par le roi Philippe IV d'Espagne, et qui perdurera jusqu'en 1841.



Tout au long du XIX^e siècle, Jette reste une commune rurale : cultures maraîchères et céréalières côtoient quelques activités industrielles liées à l'agriculture, dont des brasseries et distilleries. Au milieu du siècle, la construction de la ligne de chemin de fer reliant Bruxelles à Gand change en profondeur le visage de la commune. Désormais coupée en deux, le contraste est frappant entre le sud, qui évoluera vers une urbanisation dense où l'Art Déco se taille la part du lion, et le nord, resté agricole jusqu'aux années 1950 et aujourd'hui encore largement dévolu aux espaces verts (près de 125 hectares !). Dès les années 1920, de nombreux artistes élisent domicile côté sud, comme René Magritte, le poète Jef Mennekens, le maître-verrier Fernand Crickx ainsi que, plus récemment, l'Atelier 340.

Rédaction, recherches et iconographie
Marie Resslerer

Comité d'accompagnement
Pascale Ingelaere, Cabinet du Ministre-Président
Georges Deneyer et Isabelle Vincent, Commune de Jette

Coordination
Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

Relecture
Murielle Lesecque et Brigitte Vander Bruggen, Direction des Monuments et des Sites
Anne Marsaleix

Autres illustrations
Archives de la commune de Jette
Alfred de Ville de Goyet © SPRB

Cartes : Bruxelles Urbis © – Distribution : CIRB, av. des Arts 20, 1000 Bruxelles
Coll. Belfius © ARB - SPRB
Musée René Magritte

Remerciements
Le collège des Bourgmestre et Échevins de la commune de Jette – Eric Demarbaix, Président du Cercle d'Histoire de Bruxelles – Georges Waeghenaere, service des archives de la commune de Jette – André Wauthy, abbaye de Dieleghem – Marilyn De Cordier, Musée René Magritte – Isabelle de Pange – Nicolas, Iris, Rosalie et Hippolyte Démoncourt – Louis et Micheline Resslerer – Daniel Touwaide

Graphisme
www.generis.be

Impression
IPM Printing



Le château Bonaventure

Nicolas-Melchiade Bonaventure (1753-1831), président du tribunal criminel du département de la Dyle dès 1800, fut maire de Jette sous les occupations française et hollandaise, avant d'être nommé bourgmestre lors de l'indépendance de la Belgique. En 1797, il achète des terrains de l'ancien domaine de l'abbaye de Dieleghem et y fait construire un petit château de style néoclassique. En 1811, il acquiert 50 hectares de terrain supplémentaires (correspondant au bois de Dieleghem actuel) qu'il transforme en parc. À son décès, Madeleine Sophie Barat, une religieuse française, rachète le domaine pour y fonder la maison du Sacré-Cœur, inaugurée en 1836. Dévolue dès lors à l'enseignement, le château abrite aujourd'hui encore l'école du Sacré-Cœur.

L'ancien village

L'ancien village figure déjà sur la carte de Jacob van Deventer (1555). On y voit l'ancienne église paroissiale Saint-Pierre entourée d'un cimetière et ouvrant sur une place bordée de quelques bâtiments, dont le presbytère. Aux alentours sont implantées fermes et auberges. Ce visage médiéval fut définitivement gommé à la fin du XIX^e siècle, lorsque le centre du petit bourg agricole fut transformé en une place dotée d'infrastructures modernes : une maison communale et une gare ainsi qu'une nouvelle église, de style néogothique. La ferme du *Wijl*, chaussée de Wemmel 164, mentionnée dès le XVI^e siècle, constitue aujourd'hui un précieux témoin de ce passé.

Tous les chemins mènent à Jette !

De nombreuses voies anciennes sillonnent encore la commune, comme la rue Léopold I^{er}, héritière d'un chemin menant de Ganshoren à Laeken. L'avenue de l'Exposition (et, dans son prolongement, les chaussées de Dieleghem, de Wemmel et de Jette) constituait à l'origine la principale voie d'accès vers Bruxelles, barrée à hauteur de la place de l'ancienne Barrière par un pavillon d'octroi institué par les chanoines de Dieleghem. Quant au chemin des Moutons, il est incontestablement le plus ancien, puisqu'il reprend le tracé d'un antique *diverticulum* (voie secondaire) romain ! Enfin, Jette sacrifie son ancien cœur à la construction de la ligne de chemin de fer reliant Bruxelles à Gand dès 1858.

Diligam te Domine (Je t'aimerai Seigneur)

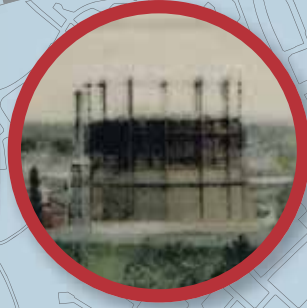
La demeure abbatiale de l'abbaye de Dieleghem est le dernier vestige d'un important complexe monastique actif durant sept siècles. L'abbaye (alors simple prieuré) fut consacrée en 1095 par Gaucher, évêque de Cambrai. Incendiée, démolie et reconstruite à plusieurs reprises au fil d'une histoire mouvementée, elle se

composait d'une église flanquée d'un cloître, d'une salle capitulaire, d'un réfectoire, d'une bibliothèque, d'une *hortus infirmariae* (jardin médicinal), de vergers, d'étangs et d'un cimetière, le tout protégé par une enceinte. Le temporel, qui s'étendait alors à la moitié du territoire actuel de Jette, comprenait ferme,

moulin, brasserie, boulangerie, écurie et grange aux dîmes, ainsi que des bois giboyeux, d'où les chanoines extrayaient du grès. Ces carrières sont aujourd'hui encore décelables dans le relief accidenté du Poelbos, du Laerbeekbos et dans la partie nord du Bois de Dieleghem.

En 1775, Laurent-Benoît Dewez (1731-1812), architecte officiel de Charles de Lorraine et auteur du château de Senefve et de l'abbaye de Forest, modernise l'abbaye et reconstruit certaines parties, dont la demeure abbatiale, en style néoclassique. Mais en 1796, une loi ordonne la suppression de tous les couvents : l'abbaye est mise en vente, avec obligation de démolir les bâtiments religieux. Aujourd'hui, seule subsiste la demeure de l'abbé. Sa réaffectation en maison de plaisance la sauva de la démolition.





❖ Le Miroir

La place Reine Astrid est communément connue sous le nom de Miroir. Elle tire ce nom d'une auberge à l'enseigne du Miroir (*Spiegelhuys*) : mentionnée dès le XV^e siècle, elle se trouvait à l'angle de la chaussée de Jette et de la rue Léopold I^{er} et servit un temps de maison communale. Bien avant la création de la place au début du XX^e siècle, le Miroir constituait un carrefour regroupant les voies principales qui desservaient Jette et ses environs : l'ancienne route reliant Bruxelles à Wemmel (rue Léon Théodor) et la chaussée de Wemmel y croisent l'ancien chemin de Ganshoren à Laeken (rue Léopold I^{er}). L'ouest de la place est dominé par l'église Sainte-Madeleine (arch. Georges Dhaeyer, 1903) que jouxte le couvent des Rédemptoristes.

❖ La cité-jardin du Foyer jettois

Le concept de cité-jardin a été imaginé par l'urbaniste anglais Ebenezer Howard en 1898. Importé en Belgique par des architectes qui avaient trouvé refuge en Angleterre lors de la Première Guerre mondiale, il s'impose comme la réponse idéale à la problématique du logement ouvrier. Contemporaine et voisine de l'hôpital Brugmann (arch. Victor Horta, 1906-1923), la cité-jardin du Foyer jettois est conçue par l'architecte Camille Damman et mise en chantier dès 1921. S'inspirant du modèle anglais, il dessine un réseau de ruelles bordées d'un alignement de maisons à un étage devancées de jardinets. L'intérieur des îlots est lui aussi agrémenté de jardins servant alors, le plus souvent, de potagers.



❖ Le développement industriel de Jette

L'activité industrielle la plus ancienne est exercée par les chanoines de Dielegem, qui extrayaient de la terre à brique de différents sites : les premiers fours, établis à Jette et Ganshoren, sont attestés au milieu du XVI^e siècle, l'activité perdurant jusqu'au début du XX^e siècle. Quelques industries essentiellement liées à la vie rurale (biscuiterie, brasserie, siroperie...) s'implantent à Jette dès la fin du XIX^e siècle, principalement à proximité de la voie ferrée ou d'anciennes chaussées.

Le gazomètre de l'usine à gaz, jadis implantée en bordure d'Essegem, a longtemps dominé le paysage de la commune. Désormais réaffecté, le patrimoine industriel sert de logements, de bureaux ou encore de dépôt.

❖ UN CŒUR NÉO-RENAISSANCE FLAMANDE

À la fin du XIX^e siècle, l'ancien noyau villageois subit de profondes modifications. Emboîtant le pas aux communes voisines qui se dotent d'édifices publics rivalisant de beauté et de modernité, les édiles conçoivent pour le nouveau centre de Jette une place bordée d'une gare et d'une maison communale, symboles d'autonomie et de progrès. La démolition de l'ancienne église laisse le champ libre pour l'aménagement de ce vaste forum.

Le choix du style néo-Renaissance flamande (1860-1914), décrété pour la construction des nouveaux bâtiments bordant la place, n'est pas anodin. Destiné à affirmer l'identité nationale, il s'inspire de l'architecture de l'âge d'or des Pays-Bas méridionaux, période de prospérité au cours de laquelle les communes connurent une puissance sans précédent.

Visuellement, le style se caractérise par l'usage d'une polychromie combinant une riche palette de matériaux locaux comme la brique, la pierre blanche et la pierre bleue souvent rehaussée de ferronneries, ainsi que par l'utilisation abondante et pittoresque de tourelles, logettes et pignons.



La nouvelle gare, construite d'après les plans de Franz Seulen, architecte principal aux Chemins de Fer de l'État et auteur également de la gare de Schaerbeek, est inaugurée en 1892. En 1899, les édiles communaux confient les plans de la nouvelle maison communale à Jules Jacques Van Ysendyck, auteur des hôtels communaux d'Anderlecht (1879) et de Schaerbeek (1887). Le programme, bien que plus modeste, témoigne de la maîtrise parfaite du vocabulaire stylistique de la néo-Renaissance flamande. Les nouveaux immeubles qui bordent la place, notamment du côté de la gare, sont construits au cours des deux premières décennies du XX^e siècle et répondent eux aussi à cette esthétique. Cependant, le rêve d'une place uniquement bordée d'édifices néo-Renaissance flamande ne sera pas réalisé, des constructions plus

anciennes de style néoclassique voisinant avec les nouveaux bâtiments.



Le Heymbosch et l'Expo 58

Situées à proximité du Heysel, les prairies du plateau du Heymbosch servirent de parking durant l'Expo 58. Loti durant les années 1960, le quartier présente des enfilades remarquablement homogènes de maisons à bel étage, de villas et d'immeubles à appartements typiques du modernisme ludique (ou style Spirou). Ce style coloré et résolument optimiste, typique des années 1950 et 1960, se reconnaît facilement à ses jeux de volumes, ses lignes dynamiques, favorisant le zigzag et les combinaisons de lignes obliques, mais aussi à l'utilisation de touches de couleurs vives dans des compositions dominées par le bois, la pierre et le béton.

Esseghem

Esseghem est un hameau très ancien établi le long d'un chemin reliant Jette à Laeken (l'actuelle rue Jules Lahaye), bordé à l'origine de fermettes puis de maisons ouvrières. L'état déplorable de ces dernières, notamment dans les impasses Saint-Roch et Saint-Blaise, mènera à leur expropriation, décrétée par le comité de patronage des habitations ouvrières et des institutions de prévoyance en 1913. Progressivement, l'habitat ancien laisse la place à un nouveau quartier loti durant l'entre-deux-guerres. Son habitant le plus célèbre est sans conteste René Magritte !

Albert et l'Art Déco

Le quartier Albert est établi à l'emplacement d'un hameau beaucoup plus ancien, le *Topweg*, dont une petite rue pérennise le nom. Vidé de ses taudis à l'instar de son voisin Esseghem dès 1913, il fut loti durant l'entre-deux-guerres. Les nouveaux axes, dont l'avenue Charles Woeste constitue l'épine dorsale, rayonnent à partir de la place Philippe Werrie, recouvrant la voirie ancienne. Le patrimoine de style Art Déco, qui connut un succès immense durant les années 1920 et 1930, y est particulièrement bien représenté. La marque du maître-verrier Fernand Crickx, dont l'atelier occupait le n° 96 de la rue Ferdinand Lenoir, n'est jamais loin...

Magritte, l'esprit surréaliste d'Esseghem



© Musée René Magritte

À leur retour de Paris en 1930, René et Georgette Magritte s'installent à Jette. Ils occupent le rez-de-chaussée d'un petit immeuble de rapport, situé au n° 135 de la rue Esseghem. Ils pensent y poser leurs valises pour quelques mois, mais y resteront finalement 24 ans, jusqu'à ce que la renommée de Magritte leur permette de s'installer dans un quartier bourgeois de Schaerbeek. Les années passées à Jette sont parmi les plus prolifiques : Magritte y crée près de la moitié de son œuvre ! Installé devant son chevalet dans la salle à manger, il imagine des œuvres dans lesquelles les objets familiers empruntés

à son environnement immédiat se rencontrent de façon inattendue, composant cette fameuse « grammaire magrittienne ».

Malgré l'intensité de cette production, les œuvres ne se vendent pas. Magritte, secondé par son frère Paul, ouvre un studio publicitaire (le Studio Dongo) et fait construire à cet effet un atelier dans le fond du jardin. La maison de la rue Esseghem devient rapidement le repaire des surréalistes bruxellois : Paul Nougé, Camille Goemans, E.L.T. Mesens, Louis et Irène Scutenaire s'y retrouvent tous les samedis. Ils y débattent de politique et de philosophie et inventent des titres pour les dernières œuvres de Magritte.

Le musée installé depuis 1999 dans la maison occupée par le peintre et sa muse reconstitue

le plus fidèlement possible son univers quotidien. On y voit notamment ces objets banals qui, transposés dans les œuvres de Magritte, s'étoffent de mystère et d'étrangeté, comme la cheminée métamorphosée en locomotive dans *La durée poignardée*. Et ce fameux loulou de Poméranie, inséparable de René et Georgette !




© Musée René Magritte



Musée René Magritte
rue Esseghem 135
Ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 18h
www.magrittemuseum.be

Promenade 1

Lignes et couleurs

 Cette promenade dévoile le riche patrimoine architectural des quartiers Albert et Essegheem, situés au sud de la commune. L'Art Déco y est à l'honneur, mais on y découvre aussi une ancienne auberge ainsi qu'une grotte des plus surprenantes !

Plan à l'intérieur du rabat

D Départ : place Philippe Werrie (métro ligne 6 ou tram 51, arrêt Belgica)

A Arrivée : rue Léopold 1^{er} 317 (bus 49 ou 88, arrêt Loyauté)

Durée : environ 1h30

1 Place Philippe Werrie 15, 16 et 17, arch. Edmond Rotsaert, 1933

L'Art Déco met à l'honneur la typologie de l'immeuble à appartements, jusque là boudée par les Bruxellois. On en découvre ici trois exemples dessinés par le même architecte, pour lui-même et pour un marchand de bois. Le look Art Déco se marque dans les façades de briques rouge animées de puissants volumes géométriques ou dans le décor en pierre d'Euville du n° 15 (à l'origine, le rez-de-chaussée de ce dernier était recouvert de carrelage bleu strié de bandeaux gris). Au n° 17, la pharmacie conserve sa devanture ornée de vitraux jaune et mauve courant le long d'une ligne brisée.

Ce motif de ligne brisée relie visuellement les trois immeubles, pouvez-vous le repérer dans les deux autres ?

Outre les vitraux de la pharmacie, on retrouve la ligne brisée dans la corniche de l'oriel du n° 15.

2 Avenue Firmin Lecharlier 175, arch. Joseph Diongne, 1927

C'est l'architecte Joseph Diongne, auteur, entre autres, du célèbre Institut

national de radiodiffusion (INR) de la place Flagey (1930), qui signe les plans de cette maison. Les formes arrondies des bow-windows et des balcons confèrent un puissant dynamisme à la façade. Des bandeaux de briques vernissées rouges et vertes, qui tranchent sur la trame gris anthracite de la façade, soulignent le mouvement, de même que les lignes courbes des ferronneries des balustrades, posées sur d'élégantes sphères. Quant à l'année de construction de cette surprenante maison, elle s'affiche fièrement dans l'allège du premier étage. *Diongne apposa également sa signature sur la façade, mais où ?*

3 Avenue Charles Woeste 327, arch. Raoul Brunswyck, 1959

L'esthétique liée à l'Expo 58 laisse de nombreuses traces dans les quartiers proches du Heysel où Raoul Brunswyck signe plusieurs réalisations, parmi lesquelles ce magasin d'optique.



Signalé par un « totem » surmonté d'une paire de lunettes ainsi que par l'immense enseigne bleu et blanc, il est devancé d'un auvent métallique ponctué d'ampoules électriques et reposant sur un support en V. En façade, l'architecte joue avec une palette de matériaux riches et variés se déclinant en un camaïeu de gris : panneaux de béton, plaquettes de pierres gris pâle, aluminium, verre trempé, briques de verre et panneaux de glasal.

Ce style architectural porte le nom d'un célèbre personnage de BD, lequel ?

Le style Spiro, que Franquin place souvent dans des bâtiments modernistes typiques des années 1960.

4 Avenue Charles Woeste 313, arch. Victor Broos, 1936

L'Art Déco se passionne pour les jeux de volumes positifs et négatifs. Oriel, balcon, bow-window impriment à cette façade de briques un rythme puissant et élaboré.

Mais quelle pièce pouvait se cacher derrière l'oriel qui surplombe la porte d'entrée ?

La salle de bains, la baignoire occupant toute la largeur de l'oriel.

5 Avenue Charles Woeste 231-233, arch. J.-B. Van Den Broeck, 1933

Ces deux maisons, conçues en miroir, sont dominées par une logette s'élevant sur deux niveaux, surmontée d'un balcon. L'art abstrait envahit la rue et s'invite dans les bas-reliefs qui ornent les allèges et le dessus des baies du dernier niveau.

Ces jumelles ne sont cependant pas tout à fait identiques. Une différence ne vous frappe-t-elle pas ?

Les vitraux qui ornent les impostes et la fenêtre du milieu de la logette de droite ont malheureusement disparu.

6 WITHUIS, avenue Charles Woeste 183, arch. Joseph Diongne, 1927

On retrouve l'architecte Diongne qui construisit, la même année que l'immeuble de l'avenue Lecharlier, une maison aux formes surprenantes pour le secrétaire communal et poète Jef Mennekens (1877-1943).

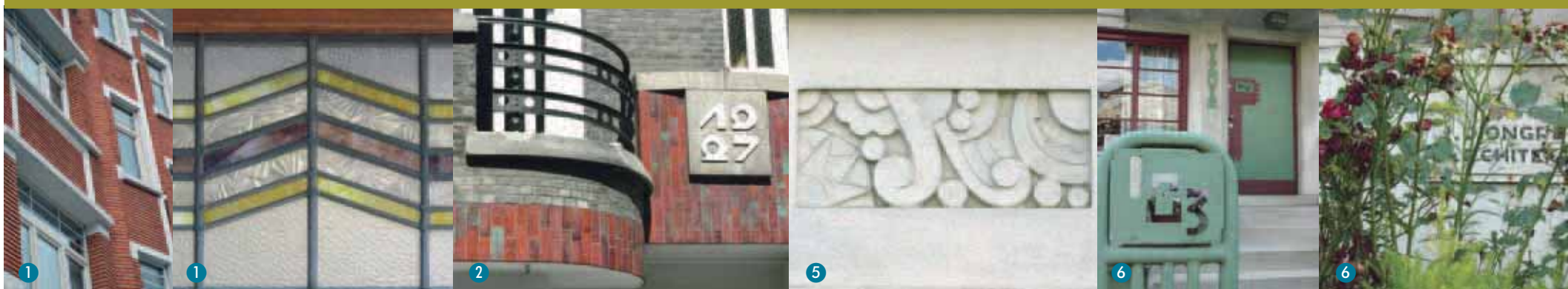
Il y consacre la rencontre de l'Art Déco et du modernisme, que l'on reconnaît au toit-terrasse et aux fenêtres en bandeaux dans une construction profondément originale qui fait voler en éclats la surface plane de la façade. Diongne conçoit également le mobilier de la salle à manger, du salon et de la chambre à coucher, ainsi que les vitraux, luminaires et céramiques. L'ensemble de cette œuvre d'art totale est protégé par une mesure de classement depuis 1985.

Une allusion au travail du poète s'affiche dans la grille qui clôt le jardin à rue. La voyez-vous ?

Un entree dans lequel temps une plume est représentée en creux dans le montage.

7 Église Notre-Dame de Lourdes, arch. C. Veraart, 1948-1949

Cette église de style néo-roman est construite à la fin des années 1940 afin de pouvoir accueillir la foule toujours plus vaste de la paroisse desservant les nouveaux quartiers Albert et Essegheem.



Promenade 1



7



8



9



12



13



13

Une église provisoire, beaucoup plus petite, avait été érigée aux confins de Laeken et Jette en 1913, nous la découvrirons à la fin de la promenade. L'architecture romane des XI^e et XII^e siècles, associée à une certaine idée de l'apogée de la chrétienté, marque de nombreuses églises érigées entre 1850 et 1950. Celle-ci constitue donc un exemple tardif, pour lequel l'architecte renoue avec le rythme paisible des arcs en plein cintre et des proportions massives et trapues. *Le succès de ce style fut tel qu'on en trouve des exemples jusqu'en Californie !*

8 Avenue Notre-Dame de Lourdes 2, arch. G. Hendrickx, 1935

Bienvenue à bord du style Paquebot, subtil alliage d'Art Déco et de modernisme mâtiné de références aux navires transatlantiques qui faisaient alors rêver l'Europe (et Jette) ! Balcons, toits-terrasses, pilastres évoquant des mâts et profils aérodynamiques s'emparent des lignes de ce vaste immeuble à appartements en brique jaune. Le rez-de-chaussée abritait à l'origine un café et un magasin. *Construit en 1935, année de l'Exposition universelle qui se tint sur le plateau du Heysel, il rappelle la monumentalité et les lignes de son bâtiment le plus célèbre, lequel ?*

Le Palais 5, qui marqua alors les esprits !

9 Rue Baron De Laveleye 37, vers 1960

Nous retrouvons le style Spirou – appelé aussi modernisme ludique –

dans cet immeuble à appartements des années 1960. Jetez un coup d'œil à la poignée de la porte d'entrée, qui rappelle la ligne aérodynamique d'un boomerang !

Les matériaux choisis rappellent ceux que nous avons observés pour la maison de l'opticien, en reconnaissez-vous ?

Panneaux de béton lavé, gâsais bleu ciel, aluminium, patchwork de pierres grises, blanches et cre.

10 Rue Baron De Laveleye 29, arch. Leclercq, 1932

Nous nous enfonçons à présent dans une véritable pépinière d'Art Déco ! Ce bel immeuble en a de nombreuses caractéristiques, dont le goût prononcé pour une ornementation aux lignes abstraites et volontiers pleines de couleurs. C'est le cas des vitraux aux formes géométriques qui ornent les baies, de la ferronnerie de la balustrade du deuxième étage ainsi que des pierres bleues qui encadrent la fenêtre du premier étage et scandent la travée d'entrée.

Une voisine partage les mêmes caractères stylistiques, de quel numéro s'agit-il ?

Le n°25.

11 Rue des Augustines

Construite durant l'entre-deux-guerres, cette rue foisonne de maisons de style Art Déco.

Remarquez-y surtout les vitraux, souvent fleuris, et rendez-vous aux pages centrales pour jouer !

12 Anciennes écoles n° 4 et n° 5, Rue Essegheem 101, arch. Camille Damman (?), 1928-1938.

Le lotissement du quartier Essegheem nécessite, dans l'entre-deux-guerres, la création de nouvelles infrastructures publiques, dont ces deux écoles (celle des filles et celle des garçons). En 1921 déjà, une première classe est ouverte dans l'ancienne maison de campagne Dansette, qui occupait alors cet emplacement. Elle sera démolie en 1938, au terme des agrandissements successifs des écoles n° 4 et n° 5.

La tour de brique rappelle le profil imposant des anciens beffrois. Elle remplissait à l'origine la même fonction puisqu'elle portait une horloge. Récemment ôtée, on en devine encore la trace au milieu de la tour.

13 Rue Essegheem 96, arch. F. Rogge, 1961

Nous retrouvons une dernière fois le modernisme ludique, dont vous reconnaissez à présent facilement les lignes épurées et les jeux de contrastes entre les couleurs et les matériaux. Rue Baron de Laveleye, une poignée de porte adoptait la forme d'un boomerang. Ici, le designer s'est inspiré d'une autre forme pour ouvrir la porte, de garage, cette fois : celle d'une poignée de voiture, évoquant elle aussi le mouvement et la vitesse ! *Au n° 135, n'hésitez pas à découvrir l'ancre de Magritte et à vous plonger*

dans ce quotidien qu'il métamorphosa en une réalité aussi subtilement que puissamment décalée !

Pour plus d'infos ☞ Magritte, l'esprit surréaliste d'Essegheem

14 Rue Léopold I^{er} 300, arch. René Ajoux, 1932

Le rez-de-chaussée de cet imposant immeuble à appartements de style Paquebot abritait à l'origine une brasserie agrémentée d'un jardin. On y retrouve un goût affirmé pour la monumentalité, notamment dans la cage d'escalier centrale éclairée par deux longues bandes de vitres verticales posées de part et d'autre d'un « mât » recouvert de carreaux de céramique rouge vif, qui constitue le pivot de cette composition symétrique. L'architecte joue avec les volumes, comme dans la travée centrale projetée vers l'avant ou la superposition de corniches largement débordantes animées de lignes incurvées. L'heure est au dynamisme ! *De nombreux estaminets et laiteries bordaient la rue Léopold I^{er} au début du XX^e siècle, accueillant les nombreux fidèles venus honorer la Vierge de Lourdes voisine, ainsi que les citadins venus se ressourcer dans un coin de la capitale qui offrait encore d'immenses espaces de campagne. Une ancienne auberge nous attend d'ailleurs à la fin de cette promenade !*



10



10



11



11



13



14



14



15



15

15 Grotte Notre-Dame de Lourdes, rue Léopold I^{er} 296, arch. Octave Tondeloir, 1915

Avant de pénétrer dans cette étonnante grotte, nous découvrons la chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes (1913), aux baies ornées de vitraux dessinés par le maître-verrier Crickx. L'afflux de pèlerins venus implorer la Vierge lors de la Première Guerre mondiale y fut tel qu'elle s'avéra rapidement trop petite : les cérémonies se tinrent alors sur le terrain attenant, sur lequel on aménagea dès 1915 un parc et une reconstitution de la grotte de Lourdes. Elle attira rapidement des milliers de fidèles qui accrochent aujourd'hui encore des myriades d'ex-voto – plaquettes, photos, lettres, fleurs, crucifix, morceaux d'étoffe... – à ses parois de pierre et béton armé (eh oui, pas la moindre trace de grotte naturelle dans les environs !). Le parc abrite également un chemin de croix de style néogothique ainsi qu'un rosaire. **N'hésitez pas à passer derrière la grotte, pour gravir le calvaire dominé par un immense Christ de bronze. Le site est ouvert jusque 16h.**

16 Auberge de Pannenhuis, rue Léopold I^{er} 317, XVII^e ou XVIII^e siècle

La fondation de l'auberge de Pannenhuis, implantée le long d'un très ancien chemin reliant Ganshoren à Laeken, remonterait au XVII^e ou XVIII^e siècle. Les clichés anciens montrent que deux auberges à l'enseigne du Pannenhuis coexistaient à ce carrefour : le « ancien » et le « nouveau » Pannenhuis, ce dernier étant aujourd'hui démolé. Leur architecture de briques chaulées sur un soubassement sombre coiffé d'une toiture de tuiles rouges les rattache à la typologie de la ferme traditionnelle brabançonne. Le bâtiment flanquant le côté gauche de l'auberge abritait autrefois une brasserie. **Bien qu'aucune certitude n'ait été établie quant à sa date de construction, un millésime figure en façade, le voyez-vous ?**

La clé de voûte de la porte d'entrée arbore la date de 1636. Mais méfiance, il pourrait s'agir d'une pierre de réemploi, comme c'était souvent le cas à l'époque, la date correspondant dès lors à l'inauguration d'un autre bâtiment !

Promenade 2

Des allures de campagne...

Au départ de la gare de Jette, cette promenade traverse une partie des terres que l'abbaye de Dieleghem possédait jusqu'au XVIII^e siècle. Elle permet en outre de découvrir le contraste saisissant entre l'urbanisation dense du sud de la commune, puis, au-delà de la ligne de chemin de fer, de traverser de pittoresques espaces verts.

Plan à l'intérieur du rabat

- D** Départ : Gare de Jette (tram 19, bus 53 ou 88, arrêt Jette Gare où se trouve une station Villo)
- A** Arrivée : place de l'ancienne Barrière (bus 13, 14, 15 et 84, arrêt Dieleghem)
Durée : environ 2h30, pique-nique et chapeau de soleil recommandés !

1 Maison communale, arch. Jules Jacques Van Ysendijck, 1899

La maison communale de Jette, édifiée à l'emplacement de l'ancienne cure du XVIII^e siècle, est une véritable ode à la Renaissance du Nord ! L'architecte s'en donne à cœur joie, osant l'asymétrie de la composition et revisitant pignons, tourelles, fenêtres à croisée et lucarnes. La façade latérale gauche est animée d'une logette ainsi que d'une imposante tour polygonale coiffée d'une toiture des plus décoratives ponctuée d'un bel épi de faîtage en fer forgé.

Il y a même une pharmacie de style néo-Renaissance flamande sur la place, la voyez-vous ?

Au n° 27, la pharmacie (arch. Hanssen, 1938) constitue un ultime témoignage du style néo-Renaissance flamande, à une époque où règnent le modernisme et l'Art Déco.

Pour plus d'infos ☼ : Un cœur de style NÉO-RENAISSANCE FLAMANDE

2 Gare de Jette, place Cardinal Mercier, arch. F. Seulen, 1886-1892

La gare actuelle remplace une station plus ancienne construite en 1861,

qui avait l'apparence d'une ferme brabançonne. L'augmentation du trafic sur la ligne de Bruxelles à Gand nécessita la construction d'un nouvel édifice, confié au spécialiste de l'architecture ferroviaire, Franz Seulen. Si, du côté de la place, on retrouve les éléments caractéristiques du style néo-Renaissance flamande, la façade donnant sur les voies s'enrichit d'une marquise soutenue par des charpentes métalliques typiques de l'architecture industrielle de la fin du XIX^e siècle.

Ces charpentes se retrouvent également dans d'autres types d'édifices, lesquels ?

Les marchés couverts et les entrepôts.

Empruntez l'escalier qui mène sous les voies du chemin de fer afin de les traverser et ressortez dans la rue Dupré.

3 Rue Dupré 9, vers 1900

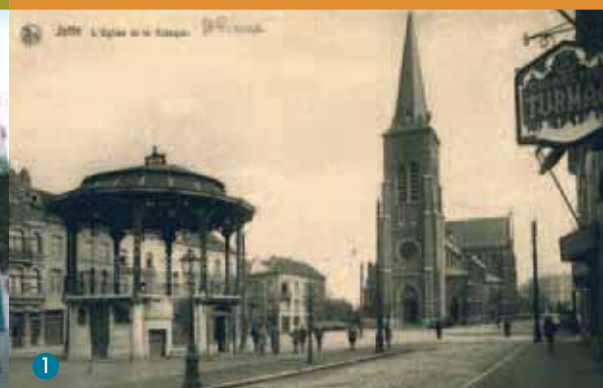
À deux pas de la gare et de l'ancien pensionnat du Sacré-Cœur, une « pension de famille » accueillait les citadins à la recherche du calme de cette commune encore proche de la campagne.



16



16



1



2



Pourtant, comme vous le découvrirez bientôt, le bout de la rue était occupé par des industries, dont une fabrique de poteries et une graineterie. L'architecte s'inspira de l'architecture de la place Cardinal Mercier et l'on retrouve à nouveau le style néo-Renaissance flamande.

À quels éléments le reconnaissez-vous ?

Façade de brique rouge striée de bandeaux de pierre blanche, pigeons, arcs décoratifs en fer forgé... Une petite touche Art nouveau se niche dans les tympans ornés de mosaïques figurant des pavots.

4 Rue Dupré 47-53, vers 1900

Cet ensemble de quatre maisons se caractérise par la polychromie des matériaux (briques rouges et pierre blanche) et un décor constitué de balustrades en fer forgé, de frises de carreaux de céramique et de têtes de lion dans les entablements. *Quelle était la fonction de ces têtes de lions ?*

Elles cachent les trous de boulins, percés au sommet de la façade pour pouvoir y accrocher un échafaudage et répondre au doux nom de cache-boulin.

5 Rue Dupré 85, vers 1900

On retrouve l'appel de la campagne avec cette élégante villa aux façades de briques claires animées de motifs de briques rouges. Les éléments de petit patrimoine sont remarquablement bien conservés, comme les châssis à petit-bois, la corniche et la ferronnerie de la porte d'entrée.

Les frontons triangulaires percés d'oculi font référence à un style architectural célèbre, lequel ?

La Renaissance italienne et plus particulièrement aux villas de Palladio.

6 Rue Dupré 119-121, (transformation par Thomas et Piron, 2002)

Sans transition, l'affectation de la rue Dupré passe de résidentielle à industrielle. Ici, l'ancienne graineterie Nestor Cauchies a été transformée en immeuble à appartements. À l'origine, le bâtiment situé à gauche dans la cour abritait l'écurie, le réfectoire, l'atelier mécanique et les bureaux. Les magasins de grains occupaient quant à eux les trois niveaux du bâtiment principal.

Dans ce cas, à quoi servait la tour carrée placée à l'intersection entre les deux ailes du bâtiment ?

Il s'agissait d'un tire-sac.

Au prochain carrefour, tournez à droite dans la chaussée de Wemmel. Remarquez l'ancien café implanté au coin et jetez un coup d'œil en direction du chemin de fer où se trouve une ancienne publicité murale.

7 Ancienne forge De Smedt, chaussée de Wemmel 306, 1905

Derrière cette façade en brique, marquée par un très haut soubassement en pierre bleue, se cache la forge d'un ancien maréchal-ferrant, en activité jusqu'en 1960. Le bâtiment de bois qui l'abrite se voit depuis la rue, en remontant de quelques pas vers le passage pour piétons. La forge, qui appartient aujourd'hui à l'Institut bruxellois pour la Gestion de l'Environnement (IBGE), renfermait, jusqu'il y a peu, l'équipement de maréchal-ferrant, ferronnier et charron.

L'enseigne indique encore le nom du commanditaire et ses spécialités. Qui l'a peinte ?

L'inscription « JB Ramon – peintre – jette » figure dans la palette peinte en bas à droite de l'inscription.

Redescendez la rue jusqu'au feu rouge et tournez à droite dans le parc Roi Baudouin pour longer le Molenbeek.

8 Parc Roi Baudouin (Phase II)

En 1977, la commune de Jette décida de protéger et de mettre en valeur les derniers vestiges de paysage brabançon naturel de la vallée du Molenbeek en créant une zone verte de plus de cent hectares reliant le bois du Laerbeek, les marais de Jette et de Ganshoren, le Poelbos, le bois de Dieleghem et le bois du Sacré-Cœur. Cet ambitieux chantier fut mené en trois phases correspondant à trois parties distinctes du parc et inaugurées entre 1981 et 1989. Le projet retenu pour la phase II, établie sur d'anciens marécages et potagers, fut largement décrié pour son aménagement très artificiel. Le site a progressivement retrouvé depuis lors un aspect plus naturel, notamment grâce à la restauration des berges du Molenbeek et l'implantation d'une végétation aquatique typique. Le projet fut lancé lors des commémorations du 150^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, lors du règne du Roi Baudouin. C'est pourquoi le parc porte son nom.

Prenez le sentier à droite et traversez l'avenue de l'Exposition pour poursuivre tout droit, dans la petite rue Sainte-Anne.

9 Parc Roi Baudouin (Phase III)

La phase III du parc Roi Baudouin, dessinée par le bureau Paysage de Lille, fut inaugurée en 1989. On y emprunte la petite rue Sainte-Anne, qui longe le cours du Molenbeek, progressivement remis à ciel ouvert et à nouveau bordé de saules têtards, l'arbre emblématique des fonds de vallée. Parsemé de sources et de chemins pittoresques, ce parc enchanteur regroupe des prairies, un verger, des champs et des bois. On y trouve aussi des marécages habités de grenouilles, tritons, bruants des roseaux ainsi qu'une roselière à glycérie aquatique. Quant aux haies de noisetiers, de houx, d'aubépines, de prunelliers et de charmes qui bordent les chemins et les prairies pâturées, elles lui donnent de petits airs de bocage normand ! *Mais ces saules qui longent le ruisseau, qu'ont-ils à voir avec un têtard ?*

Rien ! On les appelle « têtard » parce qu'on les étire régulièrement au fil des années.

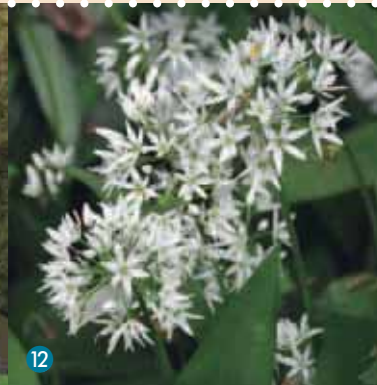
10 Rue au Bois 15 et 17, XIX^e siècle

Terre agricole jusque dans les années 1950, le nord de Jette comptait de nombreuses fermes, aujourd'hui presque toutes disparues. La petite rue au Bois comportait, outre cette maison destinée au garde forestier, les trois fermettes Werrie, démolies à la fin des années 1980. Plus au nord, à l'emplacement de l'actuel hôpital universitaire, se dressait la ferme des Trois Peupliers. Modestes et fonctionnelles, ces bâtisses comportent un seul niveau sous toiture et se distinguent par leurs façades bicolores, peintes à la chaux et au goudron.





11



12



14



15



16

Savez-vous pourquoi ces deux matériaux sont privilégiés pour la protection des façades ?

La chaux permet d'éloigner la vermine et le goudron empêche les infiltrations d'eau.

Avant le passage à niveau, prendre le sentier sur la droite.

11 Le Chalet Normand, arch. Castermans, 1908

Une demande de lotir fut adressée à la commune de Jette dans les années 1910 afin de créer, dans le bois du Laerbeek, un nouveau quartier de villas. Le chalet normand en est la seule réalisation, isolée dans un quartier qui ne vit jamais le jour ! Construit pour l'avocat Eugène Van Den Elschen, alors propriétaire du bois du Laerbeek, ce chalet est inspiré de l'architecture traditionnelle normande. La Normandie, lieu de villégiature privilégié au début du XX^e siècle, inspire de nombreuses autres constructions érigées dans des communes alors encore champêtres comme Uccle ou Watermael-Boitsfort.

Quels éléments s'inspirent de l'architecture traditionnelle normande ?

La toiture à pans multiples et les façades à colombage.

12 Le Bois du Laerbeek

Derrière le chalet et jusqu'au Ring s'étend un bois de près de 35 hectares. Le hêtre y domine, mais on y trouve aussi des chênes, aulnes, peupliers, plantés sur d'anciennes carrières de grès lédien exploitées par l'abbaye de Dieleghem et dont les traces sont clairement visibles dans le

relief fortement accidenté du sol. Cette pierre blanche fut acheminée vers de nombreux chantiers et se retrouve dans les remparts de la ville de Bruxelles ou le palais impérial du Coudenberg. Au printemps, l'ail des ours parfume le bois du Laerbeek de son odeur caractéristique !

13 Villa gallo-romaine – rue au Bois

La rue au Bois comporte les vestiges d'une villa gallo-romaine, récemment mis en évidence par la construction de murets. Cet établissement agricole était implanté sur le versant sud-est de la vallée et fut détruit par le feu vers le milieu du III^e siècle. Une route romaine secondaire (*diverticulum*), correspondant à l'actuel chemin des Moutons, s'étendait sur la ligne de crête. Les découvertes archéologiques, faites lors des fouilles de la villa, sont exposées au Musée communal du Comté de Jette, dans l'abbaye de Dieleghem.

14 Poelbos

Comme le bois du Laerbeek, le Poelbos fait également partie du parc Roi Baudouin et constituait lui aussi jadis une carrière exploitée par les abbés de Dieleghem. À la suppression de l'abbaye, ces terres impropres à la culture sont reboisées de hêtre et de chêne. L'avocat et bourgmestre de Jette Edmond Tircher y fit construire un château de style éclectique en 1889, démoli en 1973. Grâce à la richesse exceptionnelle de sa faune (49 espèces d'oiseaux y ont été recensées !) et de sa flore, le Poelbos a été érigé en réserve naturelle.

À la sortie du Poelbos, tournez à droite sur le sentier asphalté. Franchir la porte piétonne et tourner à droite dans l'avenue du Laerbeek pour rejoindre la place de l'ancienne Barrière. Tournez ensuite à gauche pour remonter l'avenue de l'Exposition.

15 Avenue de l'Exposition 323, vers 1920-1930

Cette large avenue résulte de la transformation de l'ancienne chaussée de Dieleghem, réquisitionnée par l'État belge au milieu des années 1950 afin de faciliter le trafic automobile entre le centre de la capitale et la future Expo 58. Cet immeuble a sans doute été érigé dans l'entre-deux-guerres. Par ses jeux de formes géométriques, ses matériaux et ses références au monde des bateaux (regardez le « mât » central autour duquel s'articule la symétrie !), il se rattache au style Paquebot, une expression architecturale entre Art Déco et modernisme.

Vous rencontrerez d'autres exemples d'architecture de style Paquebot dans la promenade « Lignes et couleurs ».

16 Demeure abbatiale de l'Abbaye de Dieleghem, rue Tiebackx 14 et rue Guillaume Belien, arch. Laurent-Benoît Dewez, 1775

Voilà ce tout ce qu'il reste du vaste ensemble de l'abbaye de Dieleghem ! Il s'agit de la résidence de l'abbé, reconstruite par Laurent-Benoît Dewez (1731-1812). Formé en Italie, il introduit dans les Pays-Bas autrichiens le néoclassicisme, style mû par un idéal

d'ordre et de symétrie et consacré par son immense longévité (jusqu'en 1914). N'hésitez pas à faire le tour du bâtiment pour en découvrir les deux façades.

Pour plus d'infos : Diligante Domine (Je t'aimerai Seigneur)

Quelle pierre a été utilisée pour la construction de l'abbaye ?

Le grès lédien extrait du sous-sol des environs par les chanoines de Dieleghem, bien évidemment !

17 Rue Guillaume Belien 10, arch. Straatman, Vers 1960-1970

Voici une étonnante villa de briques brunes, destinée à l'origine à être accrochée à une maison mitoyenne. Le sobre volume principal est animé par un bow-window au bel-étage, tandis que la travée d'entrée se mue en un vaste pignon interrompu par un auvent. Seules décorations, le bas-relief représentant un couple d'oies en plein vol qui orne la partie supérieure de la façade, ainsi que les vitraux de la travée d'entrée. *L'architecte a apposé sa signature sur la façade, la voyez-vous ?*

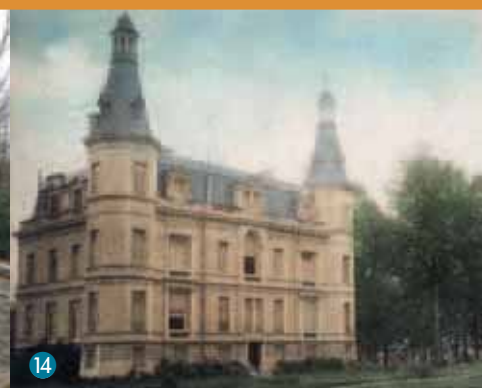
Son nom se trouve sur un carreau de céramique noire intégré dans la maçonnerie de la façade à rue, à droite de l'allée menant à la porte.

18 Place de l'ancienne barrière

Ce toponyme fait référence à l'octroi instauré par l'abbaye de Dieleghem au XVIII^e siècle, destiné à l'entretien de la chaussée pavée par leurs soins. Le pavillon fut démoli en 1957, lors de l'élargissement de la chaussée de Dieleghem en vue de l'Expo 58. Au n°3, remarquez l'ancienne taverne « Au bon coin », qui conserve sa belle enseigne en vitraux.



13



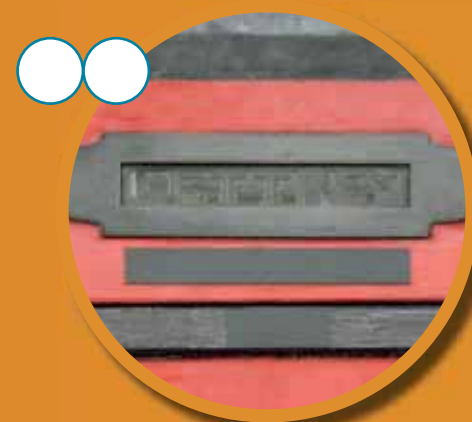
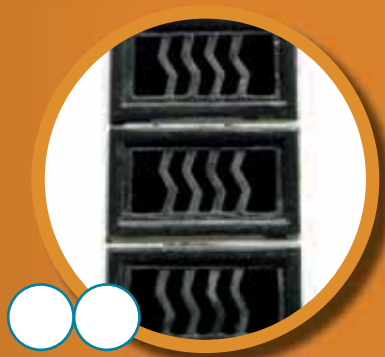
14



17



18



PORTE À PORTE

La rue des Augustines, où s'épanouit l'Art Déco, est parée de portes plus belles les unes que les autres. Regardez attentivement ces photos, qui en montrent les plus beaux détails, et partez à leur recherche au fil de la rue !

1. RETROUVEZ LE DÉTAIL...

Le petit cercle à côté de la photo vous permettra d'inscrire le numéro de la maison auquel le détail se rapporte.

2. ...PUIS LE TERME JUSTE !

Pour corser le tout, vous devrez également retrouver le nom exact de l'élément de petit patrimoine illustré dans la liste ci-dessous et indiquer la lettre qui le désigne dans le second cercle. À vous de jouer !

- A. Millésime
- B. Boîte aux lettres
- C. Ferronnerie
- D. Petit-bois
- E. Piédroit
- F. Jour d'imposte
- G. Porche
- H. Arc en plein cintre
- I. Seuil
- J. Poignée de porte
- K. Vitrail



VAN DEUR TOT DEUR

In de Augustijnennonnenstraat, waar de art deco floreert, bevinden zich tal van deuren die met elkaar wedijveren in schoonheid. Kijk goed naar deze foto's van de mooiste details en probeer ze te vinden in de straat!

1. ZOEK HET DETAIL...

In het bolletje naast de foto noteer je het nummer van het huis waarvan dit een detail is.

2. ...EN DE JUISTE TERM!

Om het nog wat moeilijker te maken, moet je ook de juiste naam vinden van het element dat hieronder wordt afgebeeld. De letter die ernaar verwijst, noteer je in het tweede bolletje. Aan de slag!

- A. Jaartal
- B. Brievenbus
- C. IJzerwerk
- D. Kleinhoutjes
- E. Deurpost
- F. Bovenlicht
- G. Portiek
- H. Rondboog
- I. Dorpel
- J. Deurklink
- K. Glas-in-loodraam

